

## POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

# D'une génération de jeunes Québécois à l'autre (partie 2)

## Difficile de désigner une gagnante dans la balance des avantages et des inconvénients

On a vu dans la première partie de ce [Point de vue économique](#) que, des baby-boomers aux Z<sup>1</sup>, les générations successives de jeunes Québécois ont terminé leurs études et sont entrées dans la vie adulte dans des contextes économiques, politiques et sociétaux qui différeraient à bien des égards<sup>2</sup>.

Les pages suivantes examinent comment ces environnements se sont traduits pour eux sous l'angle des conditions et des modes de vie. Chaque génération a pu profiter, à un moment ou à un autre, de progrès dans divers domaines. En cela, elle a récolté le fruit de ce qu'avaient fait les générations précédentes, comme la transmission du témoin dans une course à relais. Toutefois, on remarque que chaque génération a aussi apporté sa propre contribution, puisqu'au fil des décennies, les taux d'activité et d'emploi ont crû chez les jeunes et la participation des jeunes femmes à la vie économique a été de plus en plus importante et reconnue.

**Certaines données de l'étude datent de 2015, 2016 ou 2018, n'étant pas publiées sur une base annuelle ou régulière. L'arrivée de la pandémie en 2020 pourrait changer la donne pour certains paramètres et amener à nuancer certaines conclusions.**

### Les conditions et les modes de vie d'une génération de jeunes à l'autre

#### ► La situation économique et financière

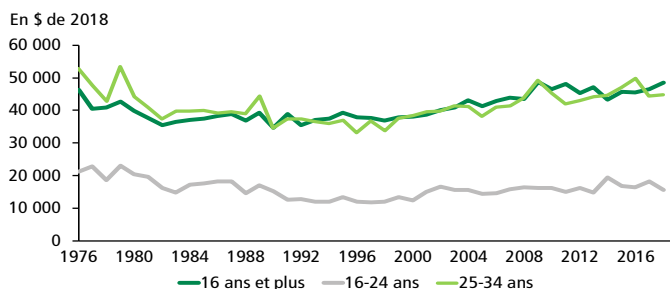
##### • Les revenus

Le graphique 1 illustre l'évolution des revenus bruts réels moyens des jeunes entre 1976 et 2018, soit entre le moment où une bonne part des baby-boomers avaient atteint l'âge adulte et celui où la génération des Z arrivait à cette étape de sa vie.

Une première observation est que les revenus bruts réels des jeunes n'ont pas progressé entre le début et la fin de la période de quatre décennies pour lesquelles les données sont disponibles. Ainsi, les millénariaux et les Z de 16 à 34 ans

### GRAPHIQUE 1

**Québec : les revenus bruts réels n'ont pas augmenté chez les 16 à 24 ans et chez les 25 à 34 ans entre 1976 et 2018**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

<sup>1</sup> Pour connaître le découpage entre les différentes générations, consultez l'annexe 1 à la page 10.

<sup>2</sup> Aux fins de la présente étude, ce n'est pas l'année du début du groupe générationnel qui importe, mais celle où ses premiers représentants sont arrivés à l'âge adulte, soit une vingtaine d'années plus tard. C'est d'ailleurs parce qu'elle est arrivée à maturité au tournant du millénaire que la génération suivant celle des X, a été qualifiée de millénariaux après avoir pendant un certain temps été appelée la génération Y.

avaient un revenu moyen réel en 2018 inférieur à celui des baby-boomers du même âge, 40 années plus tôt. Le recul est plus particulièrement marqué pour la catégorie des 16 à 24 ans, ce qui pourrait s'expliquer par l'importance progressive qu'a pris le travail étudiant (entrée sur le marché du travail, temps partiel, etc.), ce qui a fait augmenter le poids des bas salaires dans la moyenne des revenus.

Un autre constat, un peu étonnant, est le fait que, jusqu'au milieu des années 1990, les baby-boomers et les X du groupe d'âge des 25 à 34 ans ont touché des revenus moyens réels supérieurs à ceux de l'ensemble des travailleurs. Par la suite, leurs revenus ont progressé au même rythme que la tendance générale. Cette observation pourrait refléter le fait que les baby-boomers et les premiers X sont arrivés sur le marché du travail avec des qualifications nettement plus élevées que celles des générations antérieures, ce qui leur a permis de toucher de meilleurs salaires assez rapidement après avoir décroché un premier emploi. Ils ont également profité de l'expansion importante des administrations publiques et parapubliques et des emplois de bonne qualité qu'elles ont créés. Au milieu des années 1990 et par la suite, les écarts de formation entre les nouveaux arrivants et les travailleurs plus âgés étaient devenus moins marqués puisque la grande majorité, tous âges confondus, avait terminé des études postsecondaires.

Enfin, bien que les baby-boomers et les X âgés de 25 à 34 ans aient pu, pendant une vingtaine d'années, profiter de revenus moyens supérieurs à la moyenne, ils n'en ont pas moins subi, comme tout le monde au cours de cette période, une baisse de leurs revenus réels et cette baisse a été plus marquée pour eux que pour l'ensemble des travailleurs. Cette baisse des revenus réels est vraisemblablement attribuable à la situation économique difficile des années 1970 et du début des années 1980, marquée par le chômage élevé et une forte inflation. À cela s'ajoutent, pour les employés de la fonction publique québécoise, d'importantes diminutions de salaires dans la foulée de la récession de 1982.

Les millénariaux et les Z ont commencé leur vie adulte à un niveau de revenu réel moyen plus bas que celui dont avaient profité les baby-boomers et les X au même stade de leur vie, mais à la différence de ces derniers, ils ont pu profiter d'une tendance à la hausse de ces revenus qui s'est poursuivie aussi longtemps qu'avait duré le déclin précédent. Cependant, ce progrès des revenus réels depuis le milieu des années 1990, après une récession extrêmement sévère, ne s'est pas matérialisé chez les 16 à 24 ans, vraisemblablement parce que ce groupe était constitué, pour une large part, d'étudiants exerçant des emplois à temps partiel ou de jeunes ayant quitté les études avant d'avoir obtenu un diplôme.

**TABLEAU 1**
**Revenus après impôts moyens des ménages au Québec selon le principal soutien**

EN K\$ DE 2016	1996	2016
<b>Tous les ménages</b>	<b>47,5</b>	<b>63,6</b>
Hommes	53,4	69,8
Femmes	37,2	54,7
<b>20-24 ans</b>	<b>26,7 X</b>	<b>44,8 M</b>
Hommes	26,2	45,6
Femmes	27,1	43,7
<b>25-29 ans</b>	<b>41,8 X</b>	<b>56,8 M</b>
Hommes	45,4	57,2
Femmes	35,4	56,3

X : génération X; M : millénariaux

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec

Le tableau 1 confirme la progression des revenus réels moyens entre la génération des X et celle des millénariaux. Ainsi, en 2016, tant les jeunes de 20 à 24 ans que ceux de 25 à 29 ans profitaient en moyenne de revenus réels disponibles nettement plus élevés que ceux des mêmes groupes d'âge 20 ans plus tôt. Cette progression des revenus disponibles d'une génération de jeunes Québécois à l'autre au cours des 20 dernières années est semblable à ce qui s'est passé dans l'ensemble des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) au cours de la même période<sup>3</sup>.

Le tableau 1 permet également de constater le rattrapage effectué par les jeunes Québécoises d'une génération à l'autre. Dans le sous-groupe des 25 à 29 ans, cette remontée met les femmes à quasi-égalité avec les hommes en ce qui a trait à leur revenu disponible. De fait, cette avancée est nettement plus importante que celle de l'ensemble de la population. Dans ce dernier cas, un écart de revenu important subsistait entre les revenus après impôt des hommes et des femmes en 2016.

- La richesse

Entre les millénariaux et la génération Z, la richesse telle que mesurée par la valeur nette des jeunes ménages a augmenté en termes réels, mais moins rapidement que celle de l'ensemble de la population (tableau 2 à la page 3).

C'est surtout dans la valeur des actifs que les jeunes s'écartent de la moyenne de la population. En effet, tant en 1999 qu'en 2016, la valeur moyenne des dettes des jeunes familles était sensiblement égale à celle de l'ensemble des familles québécoises, alors que la valeur de leurs

<sup>3</sup> Finance & economics, « [Millennials are doing better than the baby-boomers did at their age](#) », *The Economist*, October 28, 2017.

**TABLEAU 2**  
**Dettes et actifs moyens des unités familiales québécoises**

EN \$ 2016	1999	2016
<b>Dettes</b>		
Population	36 000	81 300
Moins de 35 ans	35 900	87 400
<b>Actifs</b>		
Population	303 400	581 500
Moins de 35 ans	120 900	201 100
<b>Valeur nette</b>		
Population	267 400	500 200
Moins de 35 ans	85 000	113 700

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec

actifs était près de trois fois moindre. Ce constat pourrait s'expliquer partiellement par le fait que la dette des jeunes a été contractée dans une plus forte proportion que chez les groupes plus âgés pour l'acquisition d'automobiles et d'équipements ménagers, pour défrayer des études ou pour consommer plutôt que pour l'achat d'une propriété résidentielle. Par ailleurs, des gestes comme l'acquisition d'une maison demandent habituellement d'avoir travaillé pendant quelques années afin d'acquérir une certaine capacité financière.

Le tableau 3 apporte des précisions sur la répartition des dettes et des actifs pour les mêmes catégories d'âge. On note qu'entre 1999 et 2016, la propriété immobilière est demeurée le poste le plus important du bilan financier des jeunes, et ce, tant sous l'angle de la dette (hypothèques) que sous celui des actifs. En outre, l'importance de ce poste a crû dans l'intervalle, ce qui est vraisemblablement attribuable à la croissance du prix des résidences. En contrepartie, l'importance relative des prêts automobiles, des prêts étudiants et des prêts à la consommation a diminué.

Du côté des actifs, le tableau 3 indique que les millénariaux et les Z disposaient de meilleurs régimes de pension privés en 2016 que les X en 1999. Apparemment, la popularité croissante des régimes à cotisations déterminées plutôt qu'à prestations déterminées n'a pas joué en leur défaveur. La chute radicale des capitaux propres dans l'entreprise entre 1999 et 2016 pourrait dénoter une propension déclinante des jeunes à lancer leur propre entreprise.

► Le travail

- Les taux d'activité et d'emploi

Comme l'illustre le graphique 2, les jeunes Québécois de 15 à 24 ans ont été plus présents sur le marché du travail à compter de l'entrée en scène de la génération X au milieu des années 1980. Est-il possible que ce changement se soit

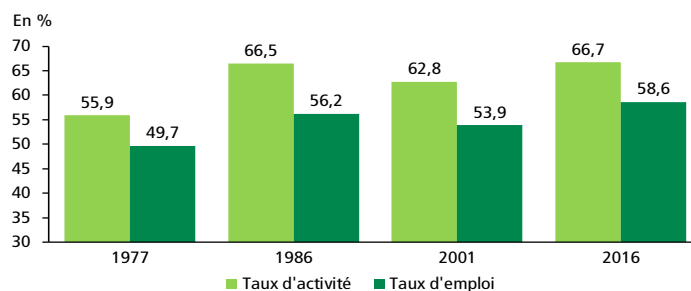
**TABLEAU 3**  
**Répartition des actifs et des dettes des ménages québécois où le principal soutien a moins de 35 ans**

EN %	1999	2016
<b>Actif total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>
Régime de pension privés	12,9	17,4
Hors des régimes de pension privés	7,7	7,3
Dépôts dans des institutions financières	4,3	3,4
Fonds mutuels et fonds de placement	0,7	f
Capital-actions	f	f
Obligations d'épargne et autres	0,4	x
Comptes d'épargne libre d'impôt (CELI)	nd	2,4
Autres actifs financiers	1,7	0,5
<b>Actifs non financiers</b>	<b>61,2</b>	<b>71,5</b>
Résidence principale	34,4	45,3
Autres biens immobiliers	8,9	14,4
Véhicules	6,7	4,7
Autres actifs non financiers	11,3	7,0
Capitaux propres dans l'entreprise	18,3	3,8
<b>Dette totale</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>
Hypothèques	73,4	83,9
Résidence principale	64,6	67,4
Autres biens immobiliers	f	f
Marge de crédit	2,4	2,4
Carte de crédit et crédit à tempérament	2,7	2,4
Prêts étudiants	8,6	4,5
Prêts automobiles	8,8	6,1
Autres dettes	4,1	0,7

nd : non disponible; f : peu fiable; x : confidentiel

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 2**  
**Québec : les taux d'activité et d'emploi des 15 à 24 ans ont augmenté depuis 1977**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

opéré à la faveur de l'émergence de valeurs néolibérales privilégiant la responsabilité individuelle et l'enrichissement personnel, à la suite de l'essoufflement de l'État-providence un peu partout en Occident? L'idée reste à explorer<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Pour quelques éléments de réflexion et d'analyse, voir : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, *Le Québec et le monde 1975-2000 : mutations et enjeux*, Étude n° 1, p. 9.

La forte croissance du travail à temps partiel chez les étudiants a pu également contribuer à cette participation accrue des jeunes au marché du travail. Cette hypothèse se confirme entre 1996 et 2016, alors que le taux d'emploi chez les étudiants de 15 à 19 ans, 20 à 24 ans et 25 à 29 ans a beaucoup augmenté et davantage chez les femmes. Toutefois, le nombre moyen d'heures de travail hebdomadaire est demeuré le même<sup>5</sup>.

Une étude portant sur le marché du travail des années 1980 et 1990 suggère que la hausse de la fréquentation scolaire pourrait expliquer l'incidence accrue du travail à temps partiel. La même étude note aussi l'augmentation du travail rémunéré chez les mères ayant de jeunes enfants<sup>6</sup>. Bref, à partir de la génération X, les jeunes Québécois ont augmenté leur taux d'activité, mais ils ont également dû composer avec une proportion plus grande d'emplois à temps partiel.

Si l'on souhaite regarder par le prisme de la qualité des emplois, les données publiées par l'Institut de la statistique du Québec sont disponibles à compter de 1998. On peut observer que la situation s'est améliorée en faveur de la génération Z. En effet, entre 1998 et 2018, la part des emplois de qualité élevée chez les salariés non étudiants de 15 à 29 ans a augmenté de beaucoup<sup>7</sup>, tant chez les femmes que chez les hommes.

- Le travail autonome et l'entrepreneuriat

Être son propre employeur en lançant une entreprise ou en étant travailleur autonome est une autre façon de participer au marché du travail. Contrairement à une idée répandue, les jeunes sont moins enclins que les groupes plus âgés à opter pour le travail autonome, même s'ils l'ont fait dans une plus grande proportion depuis la génération X (graphique 3).

En 2018, trois fois plus de millénariaux québécois songaient à se lancer en affaires que ce n'était le cas en 2009, mais ces intentions ont décliné entre 2016 et 2018<sup>8</sup>. De fait, l'intérêt pour l'entrepreneuriat serait en baisse chez les plus jeunes millénariaux et chez les Z arrivant à l'âge adulte, soit chez les jeunes de 18 à 24 ans<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Institut de la statistique du Québec, *Regard statistique sur la jeunesse – État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*, février 2020, p. 153-154.

<sup>6</sup> Institut de la statistique du Québec, *D'une génération à l'autre, évolution des conditions de vie*, volume 11, 1998, p 154.

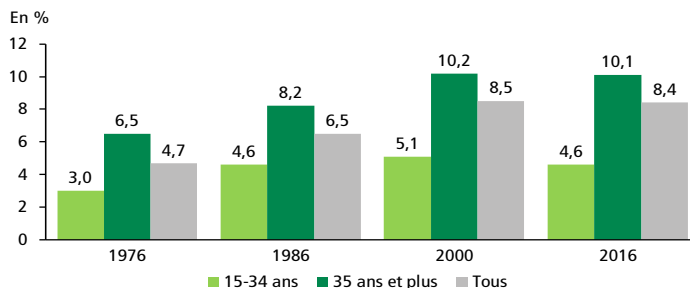
<sup>7</sup> Institut de la statistique du Québec, *Regard statistique sur la jeunesse – État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*, février 2020, p. 149-150.

<sup>8</sup> Selon la Fondation de l'entrepreneurship, *Indice entrepreneurial québécois*, p. 36-37.

<sup>9</sup> Selon des résultats des enquêtes du Global Entrepreneurship Monitor rapportés dans *Un engagement timide des jeunes dans l'entrepreneuriat au Québec*, Université du Québec à Trois-Rivières, 17 juin 2020.

### GRAPHIQUE 3

**Québec : on perçoit un essoufflement du taux des travailleurs autonomes dans la décennie 2010**



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées sans toutefois avoir été explorées. Se peut-il qu'à compter de la génération des millénariaux, les jeunes aient été moins enclins à se lancer en affaires ou à exercer un travail autonome parce qu'ils ont estimé que leur haut niveau de diplomation leur permettait d'espérer un poste permanent et bien rémunéré auprès d'une entreprise privée ou publique, plutôt que de s'exposer aux risques inhérents au milieu des affaires?

Une partie de l'explication se trouve-t-elle du côté du changement des valeurs dans la société? On pourrait penser que la génération X a adhéré assez largement à la valorisation de l'entrepreneuriat et de la réussite personnelle qui a accompagné la montée des valeurs néolibérales? Est-ce que, pour leur part, les millénariaux et les Z seraient plus sensibles au maintien d'un bon équilibre de leur vie personnelle et plus intéressés par les questions touchant l'environnement, l'égalité et l'inclusion que par celles touchant la richesse et le revenu personnels? La rareté de main-d'œuvre et l'abondance d'offres d'emplois conséquentes au départ à la retraite d'un grand nombre de travailleurs plus âgés entreraient-elles dans l'équation? Ce sont là des pistes de travail qui seront peut-être explorées dans les années à venir par des chercheurs qui s'intéressent à l'entrepreneuriat.

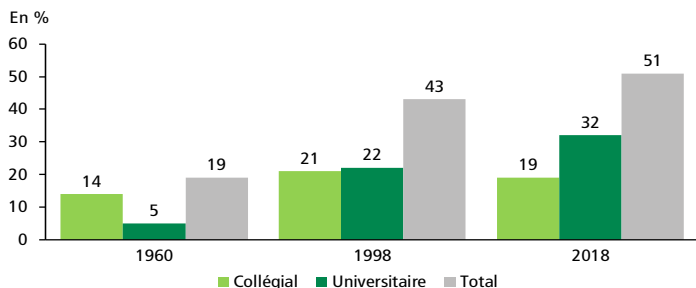
#### ► Le capital humain

La capacité d'une génération de tirer parti des possibilités qui s'offrent à elle dépend, dans une large mesure, du capital humain dont elle dispose, soit principalement de son niveau d'éducation et de son état de santé. À cet égard, des changements sont perceptibles d'une génération de jeunes Québécois à l'autre.

- L'éducation

Il est facile de constater que le niveau d'éducation des jeunes Québécois a fait des bonds de géant depuis la Révolution tranquille. Ainsi, le graphique 4 à la page 5 montre bien que, chez les personnes de 25 à 34 ans, le taux de diplomation



**GRAPHIQUE 4**
**Québec : le plus haut niveau de diplôme obtenu chez les 25 à 34 ans a bondi depuis les années 1960**


Sources : Institut de la Statistique du Québec, Fortin et Desjardins, Études économiques

postsecondaire a plus que doublé entre le moment où les premiers baby-boomers terminaient leurs études secondaires et celui où la génération Z arrivait à l'âge adulte. Le même tableau montre également que la génération Z (2018) est sensiblement plus qualifiée que celle des millénariaux (1998), la différence étant attribuable à la forte progression de la diplomation universitaire.

Le tableau 4 fournit des informations complémentaires portant sur un groupe d'âge plus jeune, soit les 15 à 24 ans, au cours des années 1980 et 1990. Bien que ces données tirées des recensements portent sur une population dont une partie n'a pas terminé ses études, le tableau permet de voir la transformation des domaines d'études et la progression du niveau de diplomation. Ainsi, au tournant de l'an 2000, les études conduisant à l'exercice d'un métier attiraient moins de jeunes millénariaux que de X deux décennies plus tôt. Par ailleurs, la proportion des jeunes sans diplôme d'études secondaires a régressé d'une génération à l'autre et, en corollaire, le pourcentage des 15 à 24 ans détenant un diplôme d'études collégiales ou universitaires a nettement augmenté.

**TABLEAU 4**
**Québec : répartition de la population de 15 à 24 ans selon le niveau de scolarité**

EN %	1981	1986	1991	1996	2001
Sans DES	40,8	37,2	36,2	37,0	34,1
Avec DES	32,7	33,1	34,1	33,9	33,5
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	10,2	10,1	8,3	6,2	7,7
Certificat ou diplôme d'études collégiales	12,7	14,2	15,7	16,4	18,2
Certificat, diplôme ou grade universitaire	3,5	5,5	5,6	6,6	6,5
<b>Total</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

DES : diplôme d'études secondaires

Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

En somme, bien que le graphique 4 et le tableau 4 portent sur des groupes d'âge et des années différentes, ils permettent de montrer une nette progression du niveau d'éducation d'une génération à l'autre.

Toutefois, le niveau de diplomation varie selon les régions. Ainsi, en 2016, seules les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale affichaient un taux de diplomation universitaire supérieur à la moyenne québécoise dans le groupe des 25 à 34 ans. Chacune de ces régions compte plusieurs universités. Dans le cas de la diplomation collégiale, les écarts interrégionaux étaient nettement moins marqués, le taux de diplomation variant entre 14,4 % (Nord-du-Québec) et 22,8 % (Saguenay-Lac-Saint-Jean) pour une moyenne québécoise de 19,0 % chez les 25 à 34 ans<sup>10</sup>. Le Québec compte environ une cinquantaine de cégeps publics à la grandeur de son territoire.

Des progrès ont aussi été réalisés au cours des dernières années en ce qui a trait au décrochage scolaire, c'est à dire la sortie du système d'éducation sans diplôme d'études secondaires. Le taux de décrochage scolaire est passé de 21,9 % en 2000 à 13,1 % en 2017<sup>11</sup>. Est-ce l'accent mis sur la persévérance scolaire tant dans le réseau de l'éducation que du côté des entreprises privées et des organismes communautaires depuis nombre d'années qui ont permis d'améliorer ce résultat? Difficile à dire : il n'y a pas, pour le moment, une évaluation formelle des nombreux efforts investis à cette fin.

Cette évolution fort positive du niveau d'éducation a cependant un revers dans la mesure où, toute proportion gardée, il a pu en résulter une surabondance de diplômés dans certaines disciplines. Ainsi, il peut être aujourd'hui plus difficile pour un jeune de trouver un emploi correspondant à ses compétences que ce n'était le cas pour ses parents ou ses grands-parents<sup>12</sup>.

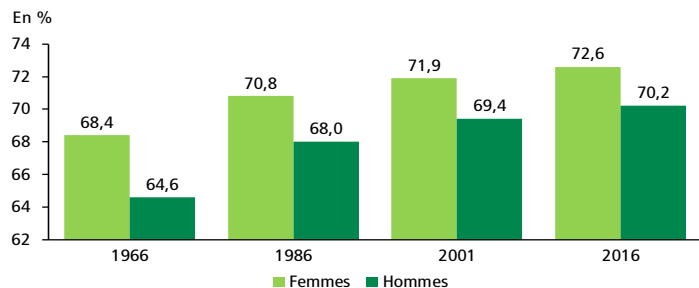
- La santé

L'espérance de vie à 20 ans donne une vision limitée de l'état de la santé d'une population au moment où une nouvelle génération termine ses études et accède progressivement à la vie adulte. Le graphique 5 à la page 6 illustre que l'espérance du nombre d'années de vie devant soi s'est allongée de façon continue entre les années où les premiers

<sup>10</sup> Institut de la statistique du Québec, *Regard statistique sur la jeunesse – État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*, février 2020, p. 96.

<sup>11</sup> Institut de la statistique du Québec, *Regard statistique sur la jeunesse – État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018*, février 2020, p. 82.

<sup>12</sup> Finance & economics, « *Can too many brainy people be a dangerous thing?* », *The Economist*, October 22, 2020.

**GRAPHIQUE 5**
**Québec : l'espérance de vie à l'âge de 20 ans a augmenté au fil des décennies**


Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

baby-boomers, les X, les millénariaux et les Z franchissent le cap de la vingtaine. Ainsi, entre 1966 et 2016, le nombre d'années de vie que pouvaient estimer avoir devant elles les jeunes femmes de 20 ans s'est allongé de plus de 4 années, en passant de 68,4 à 72,6 ans. Pour les hommes du même âge, le gain a été encore plus important, soit de 5,6 années.

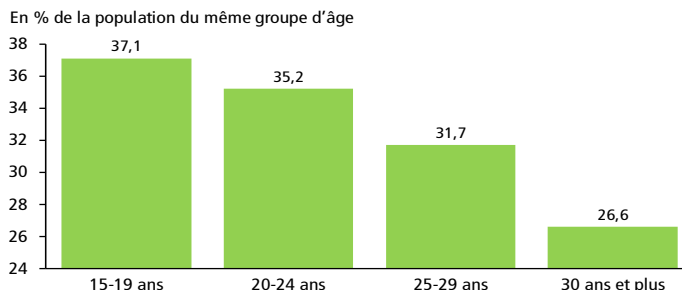
Ces gains sont attribuables à plusieurs facteurs : une meilleure alimentation, de meilleures habitudes de vie, les progrès de la médecine, l'amélioration de la santé et de la sécurité du travail, etc. Certains de ces facteurs apparaissent nettement dans le tableau 5. Ainsi, à l'exception de l'incidence des tumeurs chez les femmes, toutes les autres causes de mortalité étaient en recul, entre les années 2000 et les années 2010, chez les Québécoises et les Québécois de 15 à 29 ans.

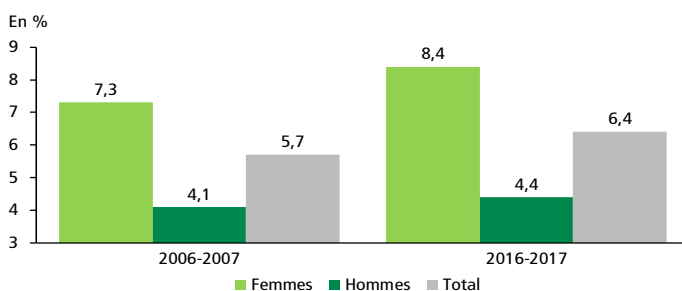
**TABLEAU 5**
**Taux de mortalité des Québécois de 15 à 29 ans selon la cause**

CAUSE POUR 100 000	2004/2006		2014/2016	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Lésions auto infligées (suicide)	22,7	6,1	15,4	5,7
Accidents de véhicules automobiles	24,4	8,9	9,2	3,4
Autres causes externes	11,7	3,6	11,0	3,4
Tumeurs	4,9	3,6	3,6	4,2
Autres	10,2	8,2	8,1	6,3

Source : Institut de la statistique du Québec

En contrepartie de ce tableau encourageant, le tiers des millénariaux et des Z doivent composer avec un niveau élevé de détresse psychologique (graphique 6). Dans le cas des troubles anxiodépressifs, les jeunes femmes sont nettement plus affectées que les jeunes hommes (graphique 7). Au moment d'écrire ces lignes, les effets de la pandémie de COVID-19 et des mesures de confinement sur la santé ne

**GRAPHIQUE 6**
**Selon l'EQSP de 2014-2015, le niveau de détresse psychologique des jeunes est plus élevé que chez les 30 ans et plus**

 EQSP : Enquête québécoise sur la santé de la population.  
 Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

**GRAPHIQUE 7**
**La prévalence des troubles anxio dépressifs diagnostiqués chez les Québécois de 15 à 29 ans a augmenté en dix ans**


Sources : Institut national de la santé publique du Québec, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

sont pas pleinement captés. Il va sans dire que certaines conclusions pourraient différer lorsqu'un bilan pourra être établi.

## ► Les modes de vie

Sous l'influence de différents facteurs tels que les revenus, le niveau d'éducation et les tendances culturelles, les préférences changent d'une génération à l'autre en ce qui a trait aux modes de vie. On réfère ici aux us et coutumes dans des domaines tels que la consommation, l'habitation, la vie en couple et la famille. Ces pratiques révèlent de quelle manière les jeunes veulent profiter de leurs ressources personnelles et des possibilités que permettent l'économie et, de façon générale, les valeurs culturelles prédominantes. Quelques indicateurs donnent un bref aperçu de l'évolution des modes de vie d'une génération à l'autre.

## • L'habitation

Le tableau 6 à la page 7 indique une certaine progression dans l'accès à la propriété d'une résidence au cours des années où la génération X et les millénariaux atteignaient l'âge où un tel investissement leur devenait possible.

**TABLEAU 6**
**Taux de propriété au Québec selon l'âge du principal soutien du ménage**

EN %	1996	2001	2006	2011	2016
25-29 ans	30,4 X	30,1 X	34,5 X	38,5 M	35,9 M
30 ans et plus	60,9	62,3	64,1	64,6	64,7

X : génération X; M : millénariaux

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec

La tendance n'est cependant pas très nette et elle a été marquée par certains reculs sur le quart de siècle s'étendant de 1991 à 2016. Toutefois, il faut noter que les jeunes Québécois profitent de conditions d'accès à la propriété résidentielle globalement plus favorables que celles de la plupart des pays de l'OCDE<sup>13</sup>. Vraisemblablement, ils ont pu profiter de la stabilité de l'indice d'abordabilité<sup>14</sup> au cours des années 2010. En outre, la situation a évolué de façon plus favorable pour les jeunes au cours des deux dernières décennies que cela n'avait été le cas lors des 20 années précédentes. De 1976 à 1996, le taux d'accès à la propriété chez les 25 à 34 ans a en effet été en légère baisse, passant de 42,4 % à 41,3 % au Québec<sup>15</sup>.

- Les modes de déplacement

Au moment de leur arrivée à l'âge adulte, les millénariaux et les Z avaient davantage recours au transport en commun et au transport actif que les groupes plus âgés. Il n'y a là rien d'étonnant de la part de personnes généralement en meilleure forme physique et disposant de moyens financiers plus limités. Cependant, ces deux modes de déplacement plus respectueux de l'environnement ont quelque peu diminué chez les 15 à 24 ans entre 2006 et 2016 (tableau 7). Cette observation concorde avec la hausse de la possession d'une automobile ou d'un camion léger chez les 15 à 29 ans entre 2001 et 2016 (tableau 8). Cependant, ces données entrent en contradiction avec les préoccupations pour l'environnement, qui semblent pourtant bien présentes chez la jeunesse. Elles pourraient s'expliquer en partie par des facteurs tels que l'accroissement des revenus à la disposition des jeunes et par la dispersion spatiale croissante des lieux d'habitation, d'études, de travail, de loisirs et de consommation.

<sup>13</sup> Finance & economics, « [Home ownership is in decline](#) », *The Economist*, January 16, 2020.

<sup>14</sup> *D'une génération de jeunes Québécois à l'autre (partie 1)*, Desjardins, Études économiques, *Point de vue économique*, 28 janvier 2021, graphique 7, p. 9.

<sup>15</sup> Yves NOBERT et Al., « [L'accès à la propriété résidentielle selon les générations](#) », Bureau de la Statistique du Québec, *Données sociodémographiques en bref*, vol. 2, n° 2, Février 1998, p. 7.

**TABLEAU 7**
**Québec : transport en commun et transport actif**

EN %	TRANSPORT EN COMMUN			TRANSPORT ACTIF		
	2006	2011	2016	2006	2011	2016
15-24 ans	21 M	19 M	19 Z	14 M	11 M	11 Z
Ensemble de la population	13	13	14	8	7	7

M : millénariaux; Z : génération Z

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec

**TABLEAU 8**
**Taux d'immatriculation d'automobiles et de camions légers au Québec**

EN %	2001	2006	2011	2016
16-19 ans	15,6 M	20,4 M	22,9 M	21,2 Z
20-24 ans	41,9 M	45,3 M	48,5 M	50,3 M
25-29 ans	56,7 X	58,7 X	60,1 M	63,8 M
30-64 ans	68,1	71,5	74,2	76,4

X : génération X; M : millénariaux; Z : génération Z

Source : Société de l'assurance automobile du Québec

- Les voyages internationaux

Depuis le tournant du millénaire, les voyages internationaux sont devenus beaucoup plus fréquents chez les jeunes de 15 à 34 ans. Compte tenu du fait que certains individus peuvent faire plusieurs voyages à l'étranger au cours d'une année donnée et que d'autres restent au pays, le nombre moyen de visites à l'étranger par individu et par année reflète de façon globale cette popularité croissante des déplacements internationaux auprès de la jeune génération. Ainsi, le nombre moyen de visites par personne, à l'extérieur du Canada, chez les jeunes Québécois de 15 à 34 ans est passé de 0,4 en 2001 à 0,6 en 15 années seulement. Il est question d'un bond de 50 % (tableau 9).

**TABLEAU 9**
**Nombre moyen de visites hors Canada chez les Québécois de 15 à 34 ans**

	2001	2016
Visites	783 000	1 200 000
Population	1 959 786	2 000 067
Visites/Population	0,4	0,6

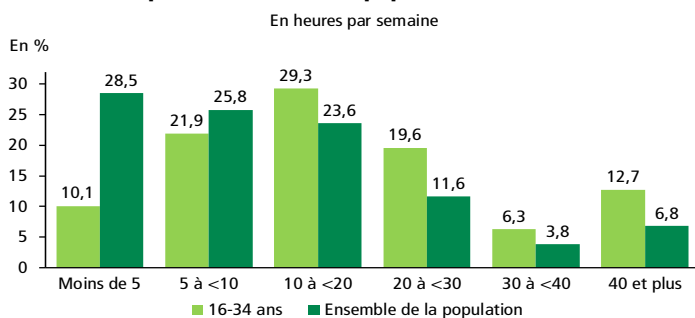
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

- Internet et les réseaux sociaux

Les millénariaux et la génération Z ont grandi alors que l'ordinateur et les communications électroniques faisaient

partie de leur environnement quotidien. Cette familiarité avec l'univers numérique les amène à passer beaucoup plus de temps en ligne que les autres générations. Ainsi, en 2016, plus des deux tiers (67,9 %) des 16 à 34 ans passaient plus de dix heures par semaine sur Internet, comparativement à moins de la moitié (45,8 %) dans l'ensemble de la population (graphique 8).

**GRAPHIQUE 8**  
**Québec : les jeunes de 16 à 34 ans passaient plus de temps sur Internet que l'ensemble de la population en 2016**



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

### En somme

À plusieurs égards, les conditions de vie des jeunes Québécois semblent s'être améliorées depuis le moment où les premiers baby-boomers accédaient à l'âge adulte. Des gains sont en effet observables dans des domaines aussi déterminants que l'éducation, la santé et la propriété résidentielle. La possession d'un véhicule automobile et les voyages à l'étranger sont également devenus plus accessibles aux jeunes générations.

En contrepartie, les jeunes travaillent maintenant plus que ce n'était le cas pour les baby-boomers et l'incidence de l'anxiété et de la dépression est en hausse marquée chez eux.

Cependant, cette vision globalement positive masque des fluctuations importantes au fil du temps de certaines des variables observées. C'est le cas des revenus moyens des jeunes de 25 à 34 ans, qui ont diminué de façon continue durant la première moitié de ces cinq décennies pour ensuite remonter de façon tout aussi régulière. Pour les 16 à 24 ans, les revenus moyens stagnent depuis le milieu des années 1990.

Enfin, les données disponibles ne permettent qu'une analyse partielle de l'évolution des conditions et des modes de vie d'une génération de jeunes à l'autre. La prise en compte d'autres éléments pourrait vraisemblablement conduire à des évaluations différentes. Il n'y a donc pas d'absolu et beaucoup de nuances pourraient être apportées.

### Conclusions

**Certaines données de l'étude datent de 2015, 2016 ou 2018, n'étant pas publiées sur une base annuelle ou régulière. L'arrivée de la pandémie en 2020 pourrait changer la donne pour certains paramètres et amener à nuancer certaines conclusions.**

Les générations qui se sont succédé au Québec après la Seconde Guerre mondiale sont arrivées à l'âge adulte dans des contextes économiques et sociétaux très différents à plusieurs égards. Ainsi, alors que les baby-boomers et les membres de la génération X ont dû affronter la rareté des emplois, les millénariaux et les représentants de la génération Z peuvent tirer parti d'une situation de rareté de la main-d'œuvre dans plusieurs catégories de métiers et de professions. De même, alors que les baby-boomers et les X ont grandi dans le contexte de la guerre froide, les millénariaux et les Z sont confrontés aux menaces environnementales résultant des émissions de gaz à effet de serre. Dans le cas des jeunes de la génération Z, ils devront également passer de l'âge des études à celui du travail dans une société et une économie marquées par les séquelles de la pandémie de COVID-19.

Les baby-boomers ont été la première génération de jeunes à profiter d'un accès facilité aux études collégiales et universitaires. Les premiers d'entre eux ont également pu bénéficier de la croissance rapide de l'économie et de l'expansion des cadres de la fonction publique. Ils étaient portés par un vent d'optimisme et avaient l'impression de pouvoir changer le monde. Mais ils ont vite déchanté alors que leur nombre les a vite mis en concurrence les uns avec les autres pour l'obtention des meilleurs postes et a aussi contribué à faire monter le prix des maisons et d'une foule de biens d'équipement et d'articles de consommation.

Les derniers baby-boomers et les premiers X sont arrivés à maturité dans un contexte économique difficile. Leurs aînés avaient accaparé les meilleurs emplois disponibles, le chômage et l'inflation étaient élevés, les budgets gouvernementaux étaient plus restrictifs et les revenus réels déclinaient. Ils commençaient leur vie adulte avec le sentiment qu'on ne leur avait laissé que des miettes et qu'ils ne pouvaient compter que sur leurs propres moyens. Les derniers arrivants de la génération X ont cependant eu une meilleure fortune puisqu'ils ont atteint 25 ans à un moment où l'économie affichait une croissance soutenue, où les revenus réels avaient recommencé à monter et où le prix des maisons était plus abordable que jamais.

Pour leur part, les millénariaux ont accédé à la vie active dans une période où tous les espoirs semblaient permis sous l'effet de la mondialisation triomphante et de l'essor des nouvelles technologies de l'information et des communications. La crise financière de 2008 a cependant brisé l'élan de l'économie et amené les gouvernements à enclencher des mesures d'austérité qui ont limité les possibilités d'emplois. En attendant des jours meilleurs, plusieurs prolongent leurs études.



Les premiers représentants de la génération Z terminent leurs études alors que de nombreux secteurs d'activité sont aux prises avec une rareté de main-d'œuvre. Tout comme pour les X, l'avenir leur apparaît menaçant du fait des perturbations climatiques. Toutefois, ils peuvent compter sur leur haut niveau d'éducation et leur familiarité avec les nouvelles technologies pour tirer leur épingle du jeu dans la nouvelle économie qui émergera à la suite des bouleversements causés par la pandémie de COVID-19.

En somme, chaque génération a dû affronter des défis importants au moment où elle terminait ses études et devait s'insérer dans le monde du travail. Aussi, le constat fait, il y a une vingtaine d'années, par des experts en études sociodémographiques québécoises demeure valable, à savoir que :

Il est difficile d'évaluer globalement la situation des jeunes d'une génération à l'autre. Sur certains points, les jeunes des générations récentes bénéficient de progrès indéniables [...] Sur d'autres plans, leurs conditions de vie sont plus difficiles [...].<sup>16</sup>

**S'il faut renoncer à déterminer qui des jeunes baby-boomers, X, millénariaux et Z ont hérité du meilleur ou du pire lot, il est indéniable que, au fil des décennies, des progrès importants ont été réalisés en ce qui a trait au niveau de vie et à la qualité de vie. La jeunesse d'aujourd'hui peut compter sur un niveau d'éducation, un état de santé, des revenus, des infrastructures matérielles et institutionnelles ainsi que des programmes et services publics plus élevés, plus importants et plus diversifiés que ce qu'ils étaient il y a un demi-siècle.**

Chaque génération a pu profiter à un moment ou à un autre de ces progrès dans divers domaines. En cela, elle a récolté le fruit de ce qu'avaient fait les générations précédentes, comme le passage du témoin dans une course à relais. Mais chaque génération a aussi apporté sa propre contribution puisqu'au fil des décennies, les taux d'activité et d'emploi ont crû chez les jeunes et la participation des jeunes femmes à la vie économique a été de plus en plus importante et reconnue.

---

<sup>16</sup> H. GAUTHIER et al., *Les jeunes d'une génération à l'autre : résultats tirés d'une nouvelle étude du BSQ*, Données sociographiques en bref, vol. 3, n° 1, BSQ, Octobre 1998, p. 4.

## Annexe I

### Le découpage en quatre générations

C'est pour refléter ces interrelations entre la jeunesse et l'époque où les jeunes sont nés et ont grandi que les sciences sociales, les agences de marketing et les médias ont pris l'habitude d'identifier les générations successives par une étiquette censée représenter ce qui les caractérise et les différencie les unes des autres. Cette notion de génération désigne un groupe de personnes qui sont, en gros, dans la même tranche d'âge et qui, pour cette raison, sont nées et ont grandi au cours des mêmes événements politiques, économiques et culturels.

Les distinctions entre ces générations sociodémographiques sont arbitraires, notamment quant à leurs dates de début et de fin, et à leur appellation, mais un grand nombre de publications considèrent qu'on peut distinguer quatre groupes générationnels depuis la fin du dernier conflit mondial. Le découpage suivant est retenu dans la présente étude pour les dernières générations sociodémographiques au Québec :

- a) Les baby-boomers (nés entre 1946 et 1965)
- b) Les X (1966-1980)
- c) Les millénariaux<sup>17</sup> (1981-1995)
- d) Les Z (nés après 1995)

Il est à noter que ce découpage repose en partie sur des phénomènes aléatoires, tels que le cycle des naissances ou celui de l'économie : il ne propose pas une durée uniforme des générations. Cette durée varie de 15 années pour les générations des X et des millénariaux à 25 ans (à ce jour) pour celle des Z.

Aux fins de la présente étude, ce n'est pas l'année du début du groupe générationnel qui importe, mais celle où ses premiers représentants sont arrivés à l'âge adulte, soit une vingtaine d'années plus tard. C'est d'ailleurs parce qu'elle est arrivée à maturité au tournant du millénaire que la génération suivant celle des X a été qualifiée de millénariaux après avoir pendant un certain temps été appelée la génération Y.

---

<sup>17</sup> Bien que le terme « milléniaux » soit très répandu, l'Office de la langue française juge que « millénariaux » correspond mieux aux règles de formation des mots en français.

## Annexe 2

### Bibliographie et sources des tableaux

- Éric DESROSIERS, « [Analyse : les esprits et l'économie marqués au fer rouge par la pandémie](#) », *Le Devoir*, 4 septembre 2020.
- David K. FOOT, *Entre le Boom et l'Écho*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1996, 312 p.
- Pierre FORTIN, *La Révolution tranquille et l'économie : où étions-nous, qu'avons-nous accompli, que nous reste-t-il à faire?*, conférence présentée dans la série « La Révolution tranquille, 50 ans d'héritages » à la Grande Bibliothèque, Montréal, 11 mai 2010, 34 p.
- François FOURNIER et Michel COUTU, *Le Québec et le monde 1975-2000 : mutations et enjeux*, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, Étude n° 1, 54 p.
- Luc GODBOUT et al., *La soutenabilité budgétaire des finances publiques du gouvernement du Québec*, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, Université de Sherbrooke, 22 janvier 2014, 71 p.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC, *Sommet du Québec et de la jeunesse*, Centre des congrès de Québec, 22, 23 et 24 février 2000, 51 p.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*, vol. I, juillet 1997, 257 p.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *D'une génération à l'autre : évolution des conditions de vie*, vol. II, juillet 1998, 261 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *L'espérance de vie des générations québécoises : observations et projections*, juin 2016, 43 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066* - édition 2019, juillet 2019, 86 p.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Regard statistique sur la jeunesse - État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans 1996 à 2018*, édition 2019, mise à jour, février 2020, 298 p.
- Stéphane KELLY, *À l'ombre du mur – Trajectoires et destin de la génération X*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2011, 296 p.
- Paul-André LINTEAU, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1986, 740 p.
- Karel MAYRAND, « [Lettre à ma génération](#) », *La Presse+*, 15 avril 2018.
- McKinsey Global Institute, *The Social Contract in the 21<sup>st</sup> Century*, février 2020, 159 p.
- Pierre-Carl MICHAUD, *Les implications pour les finances publiques du Québec*, présentation au Congrès de mai 2018 de l'Association des économistes québécois, 29 mai 2019, 12 p.
- QUÉBEC (MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION), *Recueil de statistiques sur l'immigration au Québec*, juin 2019, 81 p.
- (QUÉBEC) MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION), *La tertiarisation de l'économie du Québec*, novembre 1996, 21 p.